

XYZ. La revue de la nouvelle

Un peu de concentré

Virginie Despentès, *Mordre au travers*, Paris, Libro, 2020 (1999), 123 p.

David Bélanger



Number 146, Summer 2021

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/95677ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Jacques Richer

ISSN

0828-5608 (print)

1923-0907 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Bélanger, D. (2021). Review of [Un peu de concentré / Virginie Despentès, *Mordre au travers*, Paris, Libro, 2020 (1999), 123 p.] XYZ. *La revue de la nouvelle*, (146), 87–87.

Un peu de concentré

Virginie Despentes, *Mordre au travers*, Paris, Libro, 2020 (1999), 123 p.

QUICONQUE connaît les thèmes et la manière Despentes trouvera dans son recueil *Mordre au travers* l'essence même de cette écriture. La prostitution, la violence que les femmes subissent, les hommes qui abusent de leur force, qui contrôlent, les femmes qui souvent tuent à leur tour, craquent, posent des gestes à la limite de l'acceptable : cela résume l'œuvre de l'autrice. Dans ce recueil, on sent que tout un système se dégingue — le patriarcat, mettons —, à ceci près que ce système porte ses propres conditions d'effondrement : l'abus est d'emblée dans les corps, dans les regards, dans le désir. Un peu comme *Douze contes vagabonds* de Gabriel García Márquez constituait, pour l'auteur, une sorte de temps de repos entre deux œuvres au souffle long, on sent que *Mordre au travers* est une parenthèse, un élan dans la production de Despentes. Sa réédition vingt ans après sa parution initiale rendra accessibles des textes qui résonnent fortement avec son célèbre *King Kong Théorie*, et il faut la saluer.



Il reste qu'évidemment, l'écriture de Despentes en fait trop, souvent : dans « À terme », une jeune mère démembrer son bébé aussitôt après en avoir accouché ; l'écriture souvent mâtinée de verlan perd le lecteur, et le langage familier français, tressé d'acronymes compliqués, rend le réel pour le moins confus. Au milieu du recueil, une longue nouvelle en vers, avec rimettes maladroitement, raconte l'emprise sadique d'une fratrie, et on se dit que, parfois, il y a des limites : des limites que Despentes se plaît à franchir.